

Mégret, homme ambitieux, se prépare un jour à succéder à Jean-Marie Le Pen. Bien sûr, on raconte que le délégué général pousse ses pions, investit l'appareil, place ses hommes.

Il n'empêche. Sur le fond, et malgré le tollé qu'ils ont provoqué, le discours sur l'écologie aussi bien que les mesures sur l'immigration ne font que reprendre divers écrits ou déclarations, de Le Pen, Le Gallou, Mégret et bien d'autres, publiés dans les organes officiels du FN ou dans la presse dite « amie ». Ainsi, le discours « écologique » – puisque c'est la terminologie chère à Le Pen – de Bruno Mégret avait été publié il y a près de deux ans dans le quotidien « Présent », puis dans le numéro 7 de la revue « Identité » parue en mai-juin 1990. De même, la remise en question des naturalisations, vieille lune dans la mouvance d'extrême droite, avait-elle déjà été proposée par Jean-Pierre Stirbois il y a quelques années. Bref, s'il avait vraiment désapprouvé ces orientations, Jean-Marie Le Pen, chef charismatique du Front national, pouvait y mettre un terme voilà bien longtemps. Au petit jeu, classique en politique, du partage des rôles, le Front national semble surdoué. A Mégret le discours de provocateur, à Le

Pen – une fois n'est pas coutume – celui plus fort du candidat présidentiel.

La provoc ? Indispensable au FN pour reprendre pied sur son terrain de prédilection. Chirac d'abord avec l'« odeur », Giscard surtout avec l'« invasion » et son plaidoyer en faveur du droit du sang lui avaient volé la vedette. Pour le Front national, la rentrée est franchement ratée. On piétine ses plates-bandes. Le Pen doit donc en rajouter pour montrer qu'il est le seul crédible. Ce que confirme Bruno Mégret : « Il fallait reprendre la main sur l'immigration. » Et tant pis si, à court terme, les réactions négatives l'emportent ! « Toute opération politique a un bénéfice et un coût, explique Bruno Mégret. En l'occurrence, le bénéfice est supérieur au petit coup de diabolisation qu'on vient de reprendre. »

Pourtant, les excès volontaires et calculés de ces dernières semaines ne sont-ils pas de nature à rendre impossibles d'éventuelles alliances avec l'opposition RPR-UDF ? Au Front national, on semble très sûr de soi et très sûr... de la mollesse de la droite parlementaire. « Nos récentes déclarations ne remettent rien en question, affirme, catégorique, Mégret. La droite classique nous a

déjà rejoints sur l'analyse de la situation. Giscard l'a amplement démontré. Ils nous rejoindront sur le reste. Comme d'habitude. Ce serait bien étonnant si brusquement ils adoptaient une attitude ferme et constante à notre égard. Depuis toujours ils ont brillé par leurs zigzags. Actuellement, ils jouent les fiers-à-bras parce qu'ils pensent que les socialistes vont s'effondrer. Il suffit que la conjoncture se retourne un peu et vous verrez qu'ils changeront de ton... »

Mégret poursuit : « Ce n'est pas un hasard si nous nous y sommes pris cinq mois à l'avance. Il faut le temps de laisser décanter, laisser passer la vague d'insultes, et puis l'opinion va digérer... » C'est bien là le fondement de la démarche du Front national. Au-delà de l'effet médiatique à court terme, le parti de Jean-Marie Le Pen cherche avant tout, comme le reconnaît Mégret, à « lever des tabous » établis par le ou les « lobbies » de préférence « cosmopolites ».

En s'attaquant aux interdits qui font l'objet d'un consensus quasi général, le Front national ne parie pas seulement sur les instincts de la population. Il teste l'avenir.

CAROLE BARJON

conseiller d'Etat, polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, ancien conseiller technique de Robert Galley au ministère de la Coopération. Il a même passé deux ans au RPR, comme membre du comité central. En 1982, il fonde les Comités d'Action républicaine, pour « mener la bataille idéologique », seul terrain efficace, estime-t-il, pour combattre la gauche. Elu député de l'Isère en 1986 grâce à la proportionnelle, il est ensuite le directeur de la campagne présidentielle de Jean-Marie Le Pen. Ses talents d'organisateur lui valent d'être nommé à l'automne 1988 délégué général du Front national, contre l'avis des tenants de la ligne dure incarnée par Jean-Pierre Stirbois. Depuis la mort de l'homme de Dreux, il y a deux ans, aucun rival sérieux dans l'appareil du parti n'est aujourd'hui en mesure de contrarier les ambitions affirmées de Mégret : être un jour le leader du Front national.

Jean-Yves Le Gallou, 42 ans délégué national aux études.

C'est le théoricien de l'immigration et l'inventeur de la « préférence nationale ». Questions qu'il a longuement développées dans plusieurs ouvrages : « le Défi démographique », « la Préférence nationale : réponse à l'immigration ». Les convictions de cet énarque, inspecteur général de l'Administration, sont anciennes et à droite toute : il fut le premier secrétaire général du Club de l'Horloge à sa fondation en 1974. Membre du comité directeur du Parti républicain au début des années 80, il tombe naturellement du côté où il penchait : adjoint au maire d'Antony élu en 1983, Patrick Devedjian, Le Gallou estime opportun de participer à une université du Front national. Il se voit aussitôt retirer sa délégation à la Culture.

Jean-Claude Bardet, 50 ans rédacteur en chef d'« Identité », la revue théorique du Front national.

Vieil ami d'Alain de Benoist, penseur de la nouvelle droite, Bardet a fait ses classes au



Jean-Yves Le Gallou

Jean-Claude Bardet



GRECE (Groupement de Recherche et d'Etudes sur la Civilisation européenne) mais, précise-t-il, « sans y avoir jamais pris la parole ». Passé, lui aussi, par le Club de l'Horloge, il fonde les CAR en 1982 avec son ami Bruno Mégret. Elu en 1989 conseiller municipal de Nancy, sa ville d'origine, ce directeur des relations humaines d'une entreprise parisienne a un dada : les racines indo-européennes du peuple français. Selon lui, l'immigration massive d'origine maghrébine, africaine et asiatique conduit à « une mutation [...], un génocide en quelque sorte, puisqu'il s'agit de supprimer ce qui fait l'originalité « ethnique » du peuple français. »

Damien Bariller, 25 ans chef de cabinet de Bruno Mégret.

Depuis qu'il est au Front national, son père, un architecte giscardo-centriste d'Aix-en-Provence, soumis à des critiques permanentes, « a fini par assumer » et « comprendre » ses opinions politiques. Imprégné de Drieu la Rochelle, s'il a rejoint la mouvance de la nouvelle droite, c'est pour des raisons « littéraires » autant que par « anti-atlantisme ». Il assiste à des colloques du GRECE pendant qu'il termine sa maîtrise d'histoire et son DEUG de philo. En 1987, il devient responsable des jeunes du FN dans les Bouches-du-Rhône. Le Front parie sur la jeune génération : il sera en mars prochain sur la liste de Bruno Mégret.

Jacques Olivier, 30 ans directeur de l'atelier de propagande.

Fils d'un magistrat militaire outre-mer, il a vécu jusqu'à l'âge de 16 ans en Afrique. « De loin, dit-il, j'avais une vision idéale de la France. » Peut-être parce que la réalité – Orly, banlieue rouge, où il habite à son retour – ne correspondait pas à son rêve, il prend en 1982 sa carte du Front national. Assistant de Jean-Yves Le Gallou au conseil régional d'Ile-de-France en 1986, il sera candidat dans l'Essonne aux régionales et aux cantonales.